

# Genet rien à cacher

Le Mucem articule autour de la Méditerranée un bel hommage à Jean Genet, disparu il y a trente ans, en reliant l'Espagne, l'Algérie et le Moyen-Orient à trois de ses œuvres. PAR JULIETTE EINHORN



EN 2006 À BREST, ERNEST PIGNON-ERNEST avait choisi d'évoquer Genet au travers de cette descente de croix, qui sera reprise à Marseille.

jean genet 2006. adapp paris 2016

Jean Genet entre dans la vie de son lecteur comme Giacometti dans la sienne : après leur rencontre - après la nôtre avec son œuvre -, « rien ne change mais tout est différent ». Ce sont les mots d'Albert Dichy dans l'album qui accompagne l'exposition commémorant les 30 ans de la mort de celui que Cocteau nommait « son genêt d'Espagne ». Un fort bel hommage, au Mucem, qui s'articule autour de la Méditerranée : carrefour de ses œuvres, motif thématique, politique et poétique qui baigne plus particulièrement trois textes : *Journal du voleur*, *les Paravents* et *Un captif amoureux*. Et, avec eux, l'Espagne, l'Algérie, le Moyen-Orient. Ces trois œuvres, remises dans leur contexte, dictent les trois sections du parcours,

## "Jean Genet, l'Echappée belle"

A voir au Mucem du jusqu'au 18 juillet. Catalogue de l'exposition, sous la direction d'Emmanuelle Lambert, Gallimard/Mucem, 260 p., 32 €.

## Genet et les arts, d'Agnès Vannouvong, Les Presses du réel, 192 p., 20 €.

Jean Genet : traces d'ombres et de lumières, de Patrick Schindler, Editions libertaires, 208 p., 14 €.

que ponctuent chronologies, commentaires, manuscrits annotés, documents inédits.

Revenant sur les années de vagabondage, *Journal du voleur* (1949) conclut la première période de l'œuvre de Genet (les grands récits), « pour aboutir à une création de soi incarnée dans un pays, l'Espagne », « contrée de lui-même » : « A ces humiliés toujours sur le ventre, je me veux mêlé. Si la métempsycose m'accorde une nouvelle demeure, je choisis cette planète maudite [Uranus], je l'habite avec les bagnards de ma race. » Quant aux *Paravents* (1961), c'est le point d'orgue de la période théâtrale, amorçant une vision politique et oblique de l'art. On verra au Mucem, pour la première fois reproduit, le résumé de la pièce par les RG eux-mêmes. Car Genet passa sa vie sous surveillance, tutélaire puis policière,

militaire ou pénitentiaire (à voir, aussi, son dossier de pupille à l'Assistance publique). La guerre d'Algérie, dans *les Paravents*, est le prétexte d'une pensée métaphysique : n'épousant ni le point de vue des Arabes ni celui des colons, ce qui n'empêcha pas une polémique explosive, Genet, « visionnaire exact et désenchanté », saisit le moment où la révolte bascule en révolution. Il y regarde la mort en face.

Entre ces périodes, Giacometti réalisa neuf portraits de Genet, qui lui répondit en écrivant l'*Atelier d'Alberto Giacometti*. Celui-ci opéra un « renversement du système » de l'écrivain, qui concevait ses héros comme des « produits de langage ». En ancrant le vivant au cœur de sa démarche, Giacometti réaffirme la prééminence du sujet. « C'est à la littérature que Genet a dû échapper pour pouvoir écrire à nouveau », et le projet d'écrire la mort devient celui d'« écrire pour les morts ».

Voilà peut-être pourquoi, *Genet et les arts*, tiré d'un colloque, le peint en artiste total, « paria institutionnalisés » voué à « donner un chant à ce qui était muet » et dont l'imaginaire littéraire puise aussi bien dans la peinture, la sculpture, le dessin, que le cinéma ou la photographie : conception du théâtre, recherche d'une langue de cinéma, forme de maniérisme, aussi, dans ses œuvres - une « esthétique de la merveille ». Avec *Jean Genet : traces d'ombres et de lumières*, Patrick Schindler propose quant à lui un cheminement transversal dans la vie et l'œuvre, débusquant « ce qui se cache sous cet immense provocateur » dont David Bowie avait fait son icône.

De cet artiste étincelant et irréductible, dont nombre de textes furent publiés sous le manteau et selon lequel il fallait « être seul, pauvre et anonyme », pourquoi ne pas garder l'image de cette canne qui réunit étonnamment Giacometti, qui boitait, et Genet, brûlé au talon (il assomma avec cette canne son éditeur, qui venait de publier *les Funambules* sans son autorisation) ? Car celui qui boîte n'est-il pas celui qui « avance en tombant » ? ■